



Crooklyn

de Spike Lee

Fiche technique

USA - 1994 - 1h55
couleur

Réalisateur :
Spike Lee

Scénario :
Joie Susannah Lee
Cinqué Lee
Spike Lee

Musique :
Terence Blanchard

Interprètes :
Alfre Woodard
(La mère)

Delroy Lindo
(Le père)

Spike Lee
(Snuffy)

Zelda Harris
(Troy)

Carlton Williams
(Clinton)

Chris Knowings
(Nate)

Mach Washington
(Joseph)



La famille Carmichael

Résumé

C'était une très mauvaise époque, la pire des époques. Celle de Walt Frazier et de Richard Nixon. L'époque des Jackson 5, de la famille Partridge, d'Afro-Sheen, Don Cornelius, Peace, Love et de la Soul musique. Une époque, les années 70 et un lieu, Crooklyn.

Alfre Woodard incarne Carolyn Carmichael, une femme amoureuse et une mère attentionnée qui se bat pour faire tourner cette maisonnée et régner l'harmonie entre ses cinq enfants. Le père, Woody, musicien au chômage est un jazzman pur et dur qui refuse d'adapter son style aux goûts musi-

caux du moment. Leur fille de 10 ans, Troy passe le plus clair de son temps à se protéger des empiètements systématiques de ses quatre frères qui n'ont d'autres préoccupations que regarder la télé, se goinfrer de cochonneries et tenter de sortir des situations impossibles qu'ils ont eux-même créées. Alors que les problèmes assaillent la maison, Troy et sa famille doivent faire preuve d'un solide sens de l'humour pour faire face à l'alternance de joies trop rares et les ennuis à répétition qu'offre le quotidien à Crooklyn.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Critique

Crooklyn s'apparente au sitcom, dans la tradition du **Bill Cosby Show**. Mais Spike Lee essaie d'approfondir la vision superficielle de ce type de séries télévisées. La famille décrite par l'auteur de **Do he Right Thing** est divisée par des conflits entre parents et enfants illustrés par une série de vignettes construites comme les courts métrages. L'omniprésence d'effets de caméra s'avère ici bien artificielle, et nuit beaucoup au sujet du film et à son contenu. C'est d'autant plus malheureux que Spike Lee se révèle par moments excellent directeur d'acteurs en particulier dans le traitement des enfants.

La majorité des scènes est introduite par un morceau de musique qui envahit la bande son. Ces «tics» éprouvés sont signes d'un essoufflement de style et d'écriture. **Crooklyn** dégage le charme propre aux œuvres mineures, sans convaincre réellement.

Nicolas Saada

Les cahiers du Cinéma n°497, dec. 95

L'histoire du film, par Spike Lee

Spike Lee et ses soeurs, Joie Susannah et Cinqué, ont élaboré ensemble le scénario, basé sur une idée de Joie Susannah.

Crooklyn, évoque pour lui «une époque où les jeunes afro-américains des villes ne s'intéressaient qu'à deux choses : la télé et les bonbons».

Spike Lee, dont les premiers films traités de manière militante des problèmes sociaux comme des amours interraciaux, la violence urbaine, le racisme des noirs comme de la vie et des convictions de Malcom X, a mis son talent au service d'une chronique des joies et des peines de la famille Carmichael.

«En tant que réalisateur, et plus encore en tant que réalisateur noir, je pense qu'il est essentiel de développer d'autres centres d'intérêt» s'explique Spike Lee : « Comme groupe nous sommes tombés dans une sorte de routine en parlant toujours des mêmes choses de la même manière : Hip-hop, drogue, gangsta rap, banlieue... Je ne pense pas que le vécu des afro-américains se résume à cela et que ce public souhaite voir autre chose que les films que nous leur avons proposé jusqu'à maintenant. J'espère que **Crooklyn** sera un premier pas dans cette direction.» «Depuis mon premier film, **She's Gotta Have It**, les gens me disaient, Spike, quand feras-tu un film que je pourrais aller voir avec mes enfants ? «Cela rejoignait les préoccupations de sa soeur Joie qui a apporté l'idée de départ : «j'ai toujours aimé les films qui voient le monde à travers un regard d'enfant - **Stand By Me** de Rob Rainer ou **Pixote** d'Hector Babenco.»

C'est bien sûr de leur propre enfance dans Brooklyn dont s'inspirèrent Joie et Cinqué, mais le scénario acquit son autonomie au fur et à mesure de son développement : «ce fut un vrai plaisir d'écrire le premier jet, parce que nous travaillions sur une époque et un lieu qui nous renvoyaient à nos souvenirs de jeu-

nesse. Pendant la réécriture nous nous sommes plus attachés aux relations mère-fille, et aux péripéties familiales. Nous voulions rendre hommage à l'enfance sans pour autant l'idéaliser».

«Quand je regarde en arrière, je vois une époque où la vie était plus facile pour les enfants. Par exemple, je n'ai jamais eu peur de prendre un mauvais coup à l'école ou dans mon quartier. La pire des choses qui pouvait arriver c'est que quelqu'un essaie de vous piquer l'argent de la cantine. Vous risquez un œil au beurre noir, c'est tout. Personne ne se ramenait avec un pistolet-mitrailleur lâchant des rafales sur tout ce qui bouge.

«Il n'y avait ni jardin, ni terrain de jeux, où j'ai grandi, on avait seulement l'escalier de la maison, le trottoir et la rue, et c'était là où l'on jouait. Ces jeux sont perdus pour toujours. Aujourd'hui les gamins sont rivés à leur console Nintendo et Sega Genesis. Nous n'avons pas trouvé un seul enfant capable de faire tourner une toupie ! Joie et Cinqué ont passé une bonne partie de leur temps à apprendre aux gamins à jouer à ces jeux. Cela ressemblait à une colonie de vacances. De la même manière nous devons corriger continuellement leurs tics de langage et leur argot qui n'existaient pas dans les années 70.»

Dans le rôle central de Carolyn Carmichael, Alfre Woodard remercie Spike Lee d'incarner un tel personnage : «Carolyn s'épuise à élever et éduquer une ribambelle d'enfants ; mais elle a atteint un point où tout lui échappe, et elle ne peut espérer la moindre aide de son mari. Elle doit assumer tous les problèmes d'éducation et d'autorité avec les enfants, alors que Woody est de ceux qui rentre à la maison avec des glaces et des plaisanteries pour faire rigoler les enfants et c'est tout».

Spike et Joie Lee se sont réservés des rôles dans **Crooklyn**. Joie joue une des tantes de Troy, alors que Spike Lee s'est attribué celui de Snuffy, dont le cerveau a disjoncté depuis belle lurette, qui se shoote à la colle au néoprène et à l'occasion terrorise les enfants Carmichael : «Snuffy est un de ces cinglés de sniffer de colle avec qui j'ai grandi et qui passait son temps à essayer de décoller avec de la colle au néoprène qu'il cachait dans un sac de papier marron.

C'était tellement dangereux et faisait de tels ravages, que vous deviez avoir un mot de vos parents pour en acheter». Pour respecter ces années 70, Spike Lee pendant la durée du tournage portait la coiffure Afro aux cheveux crepés. «A la minute ou vous auriez aperçu une perruque Afro, vous auriez pensé trucage. Nous avons décidé les rôles suffisamment à l'avance pour que les comédiens aient le temps de faire pousser leurs cheveux. Ca m'a pris huit mois pour la coiffure de Snuffy». —

Par ailleurs Spike a voulu rendre visuellement le trouble de Troy quand elle est plongée contre son gré dans l'univers bien particulier de sa tante Song : «A un moment, Troy est envoyée dans le Sud pour passer des vacances chez sa tante Song qui est une bigotte de choc. Nous avons cherché à suivre l'expérience à travers le regard de Troy, et montrer que dans cette endroit on avait pété les plombs. Aussi nous avons tourné avec un anamorphoseur, qui comprime

l'image et donne une déformation à la projection.»

«Ce film est bien sur le Brooklyn de Joie et Cinqué et je m'y reconnais, mais c'est aussi bien autre chose. Ce pourrait être n'importe quelle famille. Quiconque a essayé de protéger les siens des difficultés ou, a été contraint d'assumer des responsabilités qui n'était pas de son âge, comprendra et pourra s'identifier avec les personnages du film.

La musique

Comme dans tous les films de Spike Lee, la musique tient une part essentielle. «Toute la musique que vous entendrez dans Crooklyn a bercé ma jeunesse. Ces chansons m'émeuvent toujours autant. Tout notre travail a constitué à retrouver la climat musical dans lequel nous avons baigné, et nous parlons là de chansons qui ont vingt ans et qui sont toujours aussi belles. C'est aussi mon espoir que ce film et sa bande-son réintroduisent ces grands artistes auprès du jeune public.»

Spike Lee

Le premier film de Spike Lee, **She's Gotta Have It** (Nola Darling) fut la révélation du Festival de Cannes 1986 et en fit le chef de file d'une nouvelle généra-



Spike Lee, réalisateur

tion de réalisateurs afro-américains.

A côté de ses films fortement marqués par leur aspect social **School Daze** (1988), **Do The Right Thing** (1989), **Mo'Better Blue** (1990) and **Jungle Fever** (1991), **Malcom X** (1992) et qui provoquèrent de nombreuses controverses, Spike Lee a produit et réalisé de nombreux clips vidéo avec des musiciens comme Miles Davis, Tracy Chapman, Brandford Marsalis, Anita Baker, Public Enemy, Bruce Hornsby etc...

C'est en 1988 que Spike Lee réalisa son premier spot publicitaire pour les chaussures Nike avec Michael Jordan et plus tard tout une série pour les jeans 501 de Levi's.

Né en 195 à Atlanta , Géorgie, où il commença ses études avant la Tisch School of the Arts de l'Université de New-York où il obtint une maîtrise de cinéma, option production.

40 Acres and a Mule Filmworks, sa société de production, 40 Acres and a Mule Musicworks et Spike's Joint, sa boutique sont installés à Brooklyn, dans le quartier de Fort Greene où il a longtemps vécu.

Fiche distributeur

Filmographie

Joe's Bed-Stuy Barbershop We Cut Heads	1983
She's Gotta Have it Nola Darling n'en fait qu'à sa tête	1987
School Daze	1988
Do the Right Thing Do the Right Thing	1989
Mo'Better Blues Mo'Better Blues	1990
Jungle Fever Jungle Fever	1991
Malcom X	1992
Crooklyn	1994
Clockers	1995